

LE PARISIEN DU 14 JANVIER 2012, EDITION OISE

LES MEDECINS DISPARAISSENT AUSSI DES VILLES PAR STEPHANIE FORESTIER

Après les campagnes, c'est au tour des villes d'être touchées par la désertification médicale.

A Compiègne, un cabinet composé de cinq Médecins ferme faute de successeurs.

Le 31 mars, le quartier de l'ancien hôpital à Compiègne va perdre son cabinet médical. Près de 8000 patients vont devoir trouver un nouveau médecin de famille.

« Nous avons trois départs à la retraite et on ne pourra pas continuer à assumer les charges. Nous allons devoir mettre trois personnes au chômage », déplore le docteur Frédéric Groseil.

Pendant deux ans ils ont cherché leurs successeurs sans résultats. « Pourtant nous avons été très arrangeants. Ils auraient bénéficié d'une bonne clientèle mais rien n'y a fait. En décembre, nous avons annoncé à nos patients que nous fermions le cabinet. Malheureusement, nous ne sommes qu'un exemple parmi tant d'autres ».

Car le mal est bien plus profond. A Compiègne, selon lui, 25% des médecins spécialisés libéraux ont 60 ans et plus." " Dans les deux ans qui viennent, la moitié des libéraux seront partis sans successeurs", constate le médecin. La ville compte environ 25 généralistes libéraux pour 42000 habitants.

Cette désertification médicale s'explique principalement par la lourdeurs des taches administratives et les charges financières à assumer pour tenir un cabinet à flot.

Un tel avenir rebute les jeunes diplômés qui préfèrent le confort du cadre salarial et ses avantages.

Selon le conseil national de l'ordre des médecins, en Picardie au cours de l'année 2010, seuls 7,6 % des nouveaux inscrits à l'ordre des médecins choisissent la médecine généraliste libérale. Plus de 82% d'entre eux préfèrent être salariés. "Je suis maître de stage. Mes

stagiaires ont souvent envie de devenir médecins généralistes libéraux, mais la balance entre les bénéfices et les inconvénients est inégale. En plus d'être médecin, nous sommes patrons d'entreprise et on doit tout gérer", assure Frédéric Groseil.

" L'administratif prend maintenant 20% du temps "

Hervé Berche, 67 ans, médecin qui part à la retraite.

Hervé Berche fait partie de ces médecins qui vont prendre leur retraite fin mars. A bientôt 67 ans, il ne se voyait pas continuer ainsi. "Je me suis installé en 1974. et j'ai contribué à créer ce cabinet médical en 1982. A l'époque, l'administratif prenait 1 ou 2 % du temps, maintenant on est à 20%. Je travaille environ 60 heures par semaine. Si j'arrête, ce n'est pas à cause de mon âge, mais parce que je suis devenu un prestataire de service".

La Picardie, pire Région de France.

Quand on parle de médecins, la Picardie est tout simplement la dernière région de France. " Avec une densité moyenne de 239 médecins en activité régulière pour 100000 habitants, la région Picardie occupe la peu envieuse première place des régions les moins bien dotées", note l'atlas de la démographie médicale. La moyenne d'âge des médecins oisiens est de 52 ans. La pénurie est criante depuis des années mais l'écart s'aggrave encore.

Au 1° juin 2011, la région recense 4902 médecins actifs, dont 1725 dans l'Oise. Dans le détail, il y a 930 généralistes et 795 spécialistes. La moyenne d'âge des médecins oisiens est de 52 ans et la part des femmes de 38%.

« La paperasserie complexifie la profession »

Georges Jung, médecin généraliste à Compiègne, représentant la Fédération des Médecins de France.

C'est un paradoxe. Il n'y a jamais eu autant de médecins en France, et pourtant les généralistes qui exercent en libéral ne trouvent plus de successeurs. Les campagnes sont-elles plus touchées par la désertification médicale ?

Le problème est identique. le discours global politique nous dit que la campagne n'attire pas, mais c'est pareil en ville, au nord comme au sud du pays. Dans un village, quand le médecin part en retraite, ça se voit plus. C'est tout. Paris intra-muros, Marseille sont les deux plus grandes villes de France et pourtant, elles sont tout autant concernées par le déficit de Médecins généralistes libéraux

Pourquoi la jeune génération n'assume plus la relève des médecins généralistes ?

Il y a trois raisons à cela. D'abord, il y a un envahissement des actes administratifs sans aucune compensation financière pour permettre de déléguer ces tâches rébarbatives à un secrétariat. Ces délires de paperasseries complexifient la profession.

En deuxième lieu les jeunes n'ont aucune lisibilité du métier qu'ils vont exercer. On leur dit que les pharmaciens font ça, les sages-femmes font ça... Ils ne savent plus comment s'articule leur métier.

Troisième point le médecin généraliste libéral est un chef d'entreprise avec beaucoup de responsabilités. Pour faire vivre son cabinet, il ne compte pas ses heures et en échange n'a pas de protection sociale.

Quelle serait la solution ?

Qu'on soit capable de donner les mêmes moyens à tous les médecins et qu'on répartisse mieux les budgets.

Un exemple, les politiques n'arrêtent pas de nous vanter les mérites des maisons de santé en zone rurale.

Il y en a 13 en projet en Picardie. Combien verront le jour ? Elles ont un coût important pour la collectivité et ne concernent que 0.5 % des médecins et 2 % de la population française !

Ce sont des coquilles vides qui ne seront pas rentables.